



*Retour à Fegersheim d'un tableau de Henri  
Ebel qui a voyagé et côtoyé la grande  
Histoire*



Henri EBEL, *fleurs avec vase*, 1905, huile sur toile, 64x40cm, ASPFO

## Les natures mortes dans l'œuvre de Henri Ebel

Son métier de peintre d'église ne lui laissait que peu de temps pour la peinture de chevalet, un loisir auquel il n'a d'ailleurs pu se livrer alors qu'il avait déjà atteint la cinquantaine, et pourtant Henri Ebel (1849-1931), notre peintre nous a laissé un grand nombre d'œuvres. La lumière le fascinait, il a essayé de la fixer sur la toile sous toutes ses formes. Une passion qui nous a valu de nombreux tableaux de paysages au lever et au coucher du soleil, sous les clairs de lune, par temps d'orage avec éclair ou arc-en-ciel. Les scènes d'intérieur ne manquent pas non plus, elles baignent dans la clarté d'une bougie, d'une lampe à pétrole ou électrique.

Le tableau, dont il est question ici, est une nature morte, une huile peinte en 1905 représentant un bouquet de fleurs dans un vase. Seules quatre autres peintures de fleurs sont parvenues jusqu'à nous :



Henri Ebel, *Bouquet de pivoines*, 1919, 82x90cm, tempéra sur carton, collection particulière



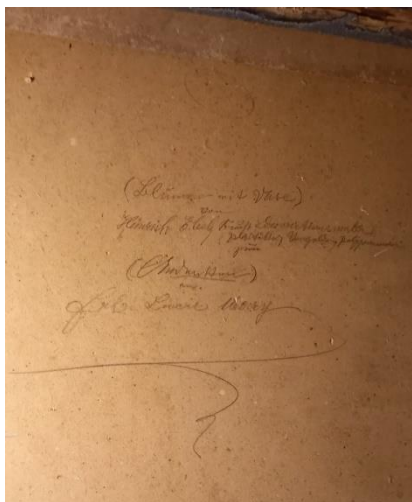
Henri Ebel, *Bouquet de fleurs*, non daté, 52x40cm, tempéra sur carton, collection particulière



Henri Ebel, *Bouquet mixte avec pivoines fanées*, 1925, huile sur carton, Musées de Strasbourg, Photo M. Bertola



Henri Ebel, *Bouquet de pivoines fanées*, 1925, 73x82cm, tempéra sur carton, collection particulière



Traduction du verso du tableau : «vase avec fleurs» Heinrich Ebel, artiste peintre, décorateur, plasticien, doreur polygraveur.. Souvenir pour Mlle Lucie Mary

La peinture intitulée par l'artiste « Blumen mit Vase » (Vase avec fleurs) complète cette série de natures mortes. Pour peindre ces fleurs, Henri Ebel a utilisé deux couleurs seulement, le rouge et le blanc, pur ou en mélange. La couleur verte, complémentaire du rouge, est omniprésente, sur le feuillage, le vase de Soufflenheim et la paroi de la chambre, ce qui lui permet de s'effacer et d'attirer notre regard vers le bouquet et surtout vers la fleur blanche. La lumière vient de biais, elle est blanche quand elle se reflète sur le bois de la table cirée, le vase et le bas de la paroi, mais devient jaune d'or dans le cœur du dahlia qui éclaire ce bouquet tel un petit soleil.

Le recto du tableau nous apprend que l'œuvre est destinée à Mademoiselle Lucie Mary. Qui était-elle ? Nos recherches nous ont permis de retracer sommairement le parcours

Lucie Mary (Marie Louise Lucie Mary) est née le 24 août 1893 à Fegersheim. Elle était la fille de Caroline Speyser (1873-1910), originaire de Geispolsheim et de Louis Mary (1863-1920), médecin à Fegersheim.

Marie Louise Lucie avait 12 ans quand ce tableau lui a été offert. S'agit-il d'un cadeau de ses parents ou d'un don de Henri Ebel au médecin Mary en remerciement pour un soin prodigué ? Henri Ebel avait aussi la réputation d'être un homme généreux qui avait l'habitude d'offrir des tableaux.

Le père de Lucie, le docteur Mary était très apprécié des habitants de Fegersheim.

Fils d'une famille de potiers de Soufflenheim, le Dr Mary s'installe avec son épouse, autour des années 1890, dans la vaste demeure du 35 rue de Lyon (actuellement étude de Me Camisan), construite en 1806 par le tisserand, Laurent Steffan. Il est le deuxième médecin à occuper cet endroit, d'autres lui succéderont, cette maison sera la « Maison des médecins » pendant 150 ans et les anciens de Fegersheim l'appellent toujours ainsi.

Le docteur Mary s'est distingué dans plusieurs domaines.

Sur le plan médical, il a mis en œuvre les principes de la méthode Kneipp, un ecclésiastique allemand qui préconisait une approche globale de la santé par les bienfaits des bains d'eau froide. Pour cela, il a fait aménager des bassins pour bains de pieds, dont on trouve encore les traces dans le petit édifice qui ressemble à une chapelle et fait face à la maison.

Le Dr Mary s'est aussi beaucoup investi dans la vie villageoise. Libéral, il a promu un nouvel ordre social. Mélomane et non pratiquant, il a formé un « Männerchor », un chœur d'hommes qui a rencontré un succès immédiat puisqu'il a compté 45 membres actifs dès le début. Seule la chorale Ste Cécile dédiée au chant religieux existait jusque-là. Il s'est également beaucoup investi dans la formation d'infirmiers durant la guerre 14-18.

Il s'est encore engagé dans la vie politique et municipale. Membre du parti libéral qui s'oppose au parti catholique, il est élu au conseil municipal en 1901, se présente à l'élection cantonale de 1911 et est élu maire en décembre 1919, une fonction qu'il n'exercera malheureusement pas puisqu'il meurt brusquement le 3 janvier 1920.



Maison du Dr Louis Mary au début du XIXe siècle



Vue actuelle, au fond le bâtiment où le Dr Mary soignait selon les préceptes de l'abbé Kneipp



Caducée sur le vitrail du bâtiment médical

C'est dans cet environnement familiale, ouvert sur l'éducation et sensible aux problèmes sociaux, que la jeune Lucie évolue. Mais sa jeunesse sera marquée par la perte prématurée de sa mère en 1910 alors qu'elle avait 17 ans. Une nouvelle épreuve suit. Le 19 juillet 1918 son fiancé, René Schaal de Mommenheim, l'assistant de son père meurt blessé par l'explosion d'une grenade. Courageuse, Lucie s'engage dans les soins aux blessés du 248<sup>e</sup> régiment stationné à Fegersheim. C'est ainsi qu'elle fait la connaissance du capitaine Joseph Ulysse Justin Guillaut qu'elle épousera déjà le 26 mars 1919. Ce mariage précipité peut s'expliquer par le fait que le Capitaine Guillaut est nommé officier d'ordonnance auprès du général commandant de l'armée du Levant (Liban, Syrie), pays où il devra se rendre peu après.



Mariage de Lucie Mary et de Joseph Guillaut le 26/03/1919 à Fegersheim. A gauche du couple il s'agit sans doute des parents du marié, Marie Antoinette Filliol et Pierre Louis Guillaut, tout à la droite, à côté du jeune garçon, le père de Lucie, le Dr Louis Mary. (photo de la famille Mary)

Après son mariage, nous ne savons plus grand-chose du parcours de Lucie Mary, mais en connaissons plus sur le destin de son mari.

La carrière militaire de Joseph Guillaut, né le 13 avril 1895 à Marseillan, a débuté en tant qu'élève-officier à Saint Cyr dans la promotion de 1914, nommée « La grande revanche ». Il s'est distingué par plusieurs faits d'armes et a été blessé lors de la première guerre mondiale, ce qui lui a valu d'être promu au grade de chevalier de la légion d'honneur dès 1916 et nommé capitaine à la fin de la guerre. De retour de Syrie, il part en garnison à Nancy, puis à Paris. On peut supposer que le bouquet de fleurs dans un vase a accompagné Lucie dans tous ces déménagements.

Un peu plus tard, on le retrouve en tant que commandant du 20e bataillon des chasseurs alpins à Antibes. En 1938, il est Lieutenant-colonel et élevé au grade de commandant de la légion d'honneur. En juin 1940, il est toujours dans l'armée et commande le 8e RI, basé à Montpellier.

En 1943, il entre dans la résistance et prend la direction de la XVIe région de l'O.R.A. (Organisation de la Résistance de l'Armée). Il crée le maquis du mont Aigoual. Il est arrêté le 11 mai 1944 à Toulouse et fusillé avec 15 autres résistants, le 27 juin 1944 dans la forêt de Reulle à Castelmaurou (près de Toulouse), où il est enterré.

A titre posthume, il est promu général de brigade. Le général De Lattre de Tassigny lui fera un éloge vibrant le 27 juin 1947, à l'occasion de l'inauguration d'une caserne à Montpellier portant son nom.



Le Colonel Joseph Ulysse Guillaut



Castelmaurou, bois de la Reulle, monument aux fusillés

cliché André Balent, 24 septembre 2015

Marquée une seconde fois par la perte d'un être cher, Lucie Guillaut s'installe après-guerre dans village de Rouffiac-Tolosan, près de Castelmaurou, où son mari est enterré et où elle décèdera le 14 décembre 1982.

Le couple avait un enfant, Paul né en 1924, qui était passé en Espagne pendant la guerre et qui a embrassé par la suite une carrière militaire qu'il a terminée en tant que général.

## Histoire du Tableau

Comme mentionné au dos, cette peinture, réalisée en 1905 par Henri Ebel était destinée à Lucie Mary, alors âgée de 12 ans. Après le mariage de Lucie avec le capitaine Joseph Guillaut, ce tableau l'a sans doute accompagnée lors des différentes affectations de son mari, militaire. Nous ignorons cependant s'il était encore en sa possession lorsqu'elle est décédée en 1982 à Rouffiac, un village près de Toulouse.

Ce tableau est réapparu à Perpignan, lors d'une vente aux enchères, ce qui pourrait indiquer qu'il se trouvait dans la maison paternelle de Joseph Guillaut située à Thuir, à quelques kilomètres de Perpignan. Le brocanteur qui l'a acheté a eu la bonne idée de nous en informer, ce qui a permis à notre association de l'acquérir. Malheureusement, nous ne connaissons jamais le vendeur, il n'est pas communiqué lors de ce type de ventes.

Toujours est-il que ce bouquet de Henri Ebel, peint pour la petite Lucie de Fegersheim, vient de retrouver son chemin vers son village d'origine où il trouvera une place qui lui permettra d'être admiré par ses habitants.

Bernard Schaal, mars 2025

## Sources :

- Notice Guillaut Joseph Justin par André Balent <https://maitron.fr/spip.php?article15807>.
- Jean- Paul Lingelser : *Nouveaux aspects de l'histoire municipale de Fegersheim-Ohnheim (1870 - 1939), annuaire de la société de quatre cantons, t.19, 2001,*
- Bertrand Rietsch, *Fegersheim-Ohnheim, dictionnaire bibliographique, Société d'histoire des quatre cantons.*
- Marcel Reibel, *Fegersheim-Ohnheim, la vie associative de Fegersheim-Ohnheim p 251 et Histoire de la société Chorale « 1898 » p256-257, éditions Coprur.*
- *Lettre du 6 juillet 1947 du général De Lattre De Tassigny à Paul Guillaut, fils de Joseph Guillaut.*  
[http://pierrepeneetfamille.free.fr/delattre\\_joseph\\_guillaut.pdf](http://pierrepeneetfamille.free.fr/delattre_joseph_guillaut.pdf)
- Strassburger Neue Zeitung, juillet 1918 Seite 4